

Mes pas suivent encor le char qui les emporte ;
 Dans la fosse mon coeur tombe encor par lambeaux ;
 Et, comme les cyprès plantés sur leurs tombeaux,
 Ma douleur chaque jour croît et devient plus forte.
 J'ai vu le champ romain, de ruines couvert,
 Poussière de splendeur sans retour écroulée ;
 Rien ne vit dans la plaine à jamais désolée ;
 Le cyprès seul est toujours vert.

J'ai fini, mesdames et messieurs, n'ayant pas eu dessein d'embrasser toute l'oeuvre poétique de Louis Veuillot, que sa volonté a restreinte mais son art enrichie, m'étant proposé seulement d'en feuilleter devant vous les sujets et les rythmes.

Toutefois, une causerie sur *Louis Veuillot poète* ne se peut terminer que par le célèbre *Epilogue*, où le maître lui-même a exalté sa foi et buriné son épitaphe. Quatre strophes de ce testament poétique, écoutées par Gounod, sont devenues un hymne :

Placez à mon côté ma plume,
 Sur mon coeur le Christ mon orgueil...

et les autres vers si connus, si connus que je n'ose les citer encore. Mais d'autres strophes, aussi, chantent et prient dans cet épilogue :

Ne défendez pas ma mémoire,
 Si la haine sur moi s'abat :
 Je suis content, j'ai ma victoire,
 J'ai combattu le bon combat.

Ceux qui font de viles morsures
 A mon nom sont-ils attachés,
 Laissez-les faire ; ces blessures
 Peut-être couvrent mes péchés.

Je suis en paix, laissez-les faire !
 Tant qu'ils n'auront pas tout vomi,
 C'est que, Dieu soit béni ! poussière,
 Je suis encor leur ennemi.